

# La cascade de Jean-Paul : aussi fort que Belmondo.

Samedi 15 mai : c'est le départ, tranquille, pour Malo-les-Bains.

Quelques temps et quelques kilomètres plus tard (il est à peine 8h50, je tiens à le signaler), Fabien, en organisateur pointilleux, nous fait déjà remarquer que nous avons dix minutes d'avance sur le programme ! Vous allez voir qu'il fallait bien ces dix minutes pour nous remettre de la chute, sans gravité, mais tellement spectaculaire, de Jean-Paul.

Après avoir d'abord cherché un peu notre route pour éviter les grands axes, Fabien et Jean-Paul ouvrent la route. Quand tout rentre dans l'ordre, quand toute la troupe est sur le droit chemin, Jean-Paul, le Saint Bernard de notre bande, ralentit pour aller se placer en surveillance en fin de cortège... Tranquille...

Un peu plus tard, Alain s'inquiète et signale à Fabien que Jean-Paul a dû s'arrêter : que n'a-t-il pas fait là ! En tête de colonne, Fabien ralentit, juste derrière, Alain l'évite, derrière eux, Marianne crie, Catherine P fait une embardée, et notre Jean-Paul, qui recolle alors au peloton, se demande ce qui se passe... Il essaie de déchausser, perd l'équilibre et tombe au ralenti en arrière, au ralenti sur le bas coté de la route, ne s'arrête pas au niveau de l'accotement, et continue à s'enfoncer, au ralenti, dans un fossé dont de hautes herbes cachaient la profondeur insoupçonnée (Alice aux pays des merveilles).

Et c'est ainsi que, la tête la première, dans un mouvement parabolique, tout s'enfonce dans la verdure, les graminées et les orties, d'abord le casque, puis les gants, le maillot, le cuissard, les chaussettes... A la fin, il ne reste, dépassant de la jungle verte, que deux moitiés de roues, et deux pédales sur lesquelles sont restés accrochés deux pieds. Tout le reste du bonhomme a disparu en dessous, sous la végétation qui s'est refermée sur lui. Et nous, hilares autant qu'inquiets, on reste plantés là, paralysés par le fou-rire, ne sachant que penser, et sans aucune réaction de secours.

« On ne devrait pas rire » remarque tout de même Alain, plein de bon sens.

Enfin Jean-Paul réapparaît, se sortant seul du gouffre de chlorophylle : « Je me demandais quand cela allait s'arrêter », nous dit-il. « Et nous aussi, on n'en voyait pas la fin !!! »

Et il a bien fallu dix minutes pour calmer les fous-rires. Certains même ont continué à rire sur leur vélo dans les kilomètres qui ont suivi.



Après « Alice aux pays des merveilles », c'est ensuite pour moi le temps de « Perdu de vue ». A Malo-Les-Bains, je retrouve mon cousin Joël, ma cousine Annick, et leurs deux filles que je n'ai pas vus depuis 25 ans. Je vous rassure tout de suite : 25 ans sans rides, ni pour l'un, ni pour l'autre.



Notre sortie SEDAN-DUNKERQUE a été un très agréable moment. Je remercie très fortement les organisateurs et les accompagnateurs. Inutile de les noter, c'était parfait.

Marianne D.